

nos relations, la mauvaise humeur de l'un, l'impertinence de l'autre, le peu d'attachement du maître pour le serviteur et réciproquement.

Avec le projet que j'esquisse aujourd'hui et que je voudrais voir promptement réalisé comme la plus grande et la plus utile innovation possible, cette façon de voir et d'agir n'aurait plus de raison d'être. La maîtresse de maison, heureuse de n'avoir plus à reprimander sans cesse, s'habituerait bien vite à considérer comme un membre de sa famille la jeune fille qui lui arriverait seule, sans parents, toute disposée elle aussi à donner beaucoup d'affection en échange d'un peu de bienveillance. La mère de famille ne regarderait pas cette jeune fille comme une inconnue destinée à ne demeurer que passagèrement sous son toit. D'avance, son caractère lui serait connu; elle serait toujours sûrement renseignée, et surtout ne craindrait point que, pour un salaire plus considérable, cette jeune fille quittât brusquement et malhonnêtement sa place pour une autre plus lucrative.

Je sais que quelques personnes ont essayé et essaient encore de demander des jeunes filles à ces maisons pour les élever, les instruire de leurs nouveaux devoirs, et souvent, trop souvent même, l'essai a été infructueux, le résultat n'a pas répondu à l'attente et l'œuvre entreprise avec tant de foi et d'ardeur a été abandonnée et réputée impraticable. Maintenant je vais expliquer cet insuccès.

Ces jeunes filles passant ainsi sans transition de l'asile de charité qui les avait recueillies tout enfants, sortant de la solitude pour entrer dans une famille inconnue, au milieu du monde qu'elles ignoraient, qu'elles ne connaissaient que par oui-dire, ces jeunes filles pouvaient-elles former de bonnes servantes; étaient-elles dans les conditions nécessaires pour faire des cuisinières expertes, des femmes de chambre adroites, ou même simplement des bonnes d'enfants attentives et dévouées? Étaient-elles aptes enfin à remplir leur nouveau rôle? Non. Et ce qui leur manquait, c'était, je l'ai dit, cette éducation première sans laquelle on ne peut que par exception produire des sujets d'élite.

Puisque c'est là le côté vulnérable d'une entreprise bonne quant à l'intention, portons de ce côté notre attention, et, en arborant à notre tour le drapeau de la réforme domestique, tâchons d'être plus heureuses que celles qui tentèrent avant nous cet essai en demandant et en obtenant pour les jeunes filles, qui sont destinées à entrer tôt ou tard dans notre intérieur par l'humble porte de la domesticité, l'éducation préalable qui les rende dignes de la mission de dévouement qu'elles sont appelées à remplir près de nous ou de nos enfants.

Cependant que l'on ne s'imagine pas qu'en proposant la création de ce que je puis appeler un collège de servantes, je veuille le moins du monde enchaîner la liberté d'action, forcer la volonté des jeunes filles qui m'intéressent. Non certes. Je veux que ces jeunes filles gagnent au moins tout autant que nous au changement que je sollicite; je veux qu'il résulte pour elles, de tout ceci, un bien-être, une position enfin, qu'elles ne sent pas en droit d'espérer avec le régime sous lequel elles vivent; je veux que, libres et confiantes, elles viennent d'elles-mêmes demander à faire partie de cette association.

Mon intention n'est pas de vous dire aujourd'hui comment marchera cette œuvre nouvelle, de quels exemples elle s'inspirera pour ses statuts; je cherche seulement le moteur qui doit lui communiquer la vie, et si j'étais assez heureuse pour vous communiquer un peu de mon enthousiasme, un peu de ma foi, le succès de cette entreprise ardue serait assuré; car votre concours, car votre adhésion, Mesdames, sont les pierres angulaires sur lesquelles s'appuie cet édifice qui ne veut pas rester toujours un édifice en Espagne.

Les registres de l'Institution des Orphelines, par exemple, constatent, pour la moyenne des admissions annuelles de jeunes filles, le chiffre six; le nombre des sorties est à peu près égal. Pour un total de soixante orphelines, cela donne annuellement un sixième de nouvelles élèves pour un autre sixième que les dames chargées de la direction de cet établissement s'occupent de placer le plus convenablement qu'elles le peuvent.

Les mêmes proportions, à peu près, existent pour les entrées

et les sorties à l'Œuvre de Saint-Vincent de Paul, mais non point à l'Hospice, établissement exceptionnel qui, comme nous l'avons déjà dit, accueille les enfants bien plus jeunes, presque toujours dès leur naissance, et leur garde longtemps un abri paternel.

Si une œuvre mérite encouragement, à coup sûr, c'est celle qui s'occupe d'assurer à jamais le sort de tant d'enfants sans avenir. Il existe des maisons de réforme pour les apprentis des deux sexes. Notre Gouvernement aidant, des hommes charitables, des femmes bienfaitrices, ont tenu à honneur de se faire inscrire comme patrons et patronnes de ces jeunes filles confiées à des institutions religieuses. Ces enfants ont eu à cœur à leur tour de se rendre dignes de ce patronage par un excès louable de zèle. Serait-ce donc trop demander au dévouement de ces mêmes personnes qu'une chose à peu près semblable soit faite pour les jeunes domestiques?

Nous devrions nous occuper des moyens d'exécuter ce que je propose; indiquer sommairement une ligne de conduite à suivre pour faire réussir ce projet; je solliciterai même, de ceux et plus particulièrement de celles dont l'inspiration vaudrait mieux que la mienne, de vouloir bien ne pas tenir plus longtemps la lumière cachée sous le boisseau; j'appellerai la discussion. Une œuvre qui n'est pas discutée ne réussit pas; elle se noie dans le calme, comme l'on se noie sans convulsions dans la mare d'eau morte.

Qu'ils parlent, je leur en saurai bon gré; je les remercierai de bon cœur, et, trop heureuse d'avoir pu faire cesser le silence mortel par lequel nous nous laissons tuer sans protestations, pleine de confiance en l'avenir, en votre bon vouloir, Mesdames, je livrerai ces quelques pages à l'impression, en disant ce que les anciens preux disaient à l'héritier de leur nom en lui donnant leur bénédiction suprême:

Fais ce que dois, advienne que pourra.

MME C. D.

Petite Chronique

Haras National.—Pour l'information des intéressés nous insérons l'annonce suivante publiée dans les journaux, depuis quelques jours:

SOUSCRIPTION.—*Compagnie à fonds social au capital de 600 actions de \$100.*—La compagnie qui a pour but l'amélioration de la race chevaline est formée sous le patronage du Gouvernement qui lui accorde un subside annuel de \$5,000.

Pour souscrire et renseignements, s'adresser à M. C. Bonnement, directeur-gérant, rue Rousseau No. 8, Montréal; à MM. Hebert et Chaperon, Notaires, rue Gurneau, 21, Québec; à la Banque Nationale, rue St. Pierre, Québec.

RECETTES

Remèdes contre les brûlures, Clous,

Brûlures.—Prenez une demi-livre d'alun en poudre, et faites-le dissoudre dans une pinte d'eau, baignez la brûlure ou la cloche qui s'est élevée à sa suite, avec un chiffon de linge trempé dans ce mélange; attachez dessus le chiffon encore humide avec une compresse de linge, et humectez fréquemment le bandage d'eau d'alun, sans ôter la compresse, et ne vous laissez pas de suivre ce procédé pendant deux et même trois jours.

Clous.—La guérison des clous et des furoncles (car on compte souvent plusieurs à la fois, ou qui se succèdent en peu de temps), s'opère par la suppuration que l'on provoque avec des emplâtres; ordinairement ils percent d'eux-mêmes, et il en sort un pus mêlé de sang. Cette petite masse s'appelle *bourbillon*.

Quant à la manière de le soigner et de le guérir, le clou n'exige qu'un régime doux et rafraîchissant. On entretient l'ouverture de l'abcès, jusqu'à ce qu'il ait rendu tout le pus qu'il pouvait contenir, et l'on garde un régime doux, jusqu'à ce que l'inflammation soit tout-à-fait disparue.